

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

D'ATHÈNES A BAALBEK, PAR CH. REYNAUD; PARIS, FURNE, 1846,
UN VOL. GR. IN-18.

L'Orient, si peu accessible aux voyageurs, pendant bien des siècles, s'ouvre enfin devant nous, et ne restera plus si mystérieusement enfermé dans les profonds secrets de sa vie politique et religieuse. C'est par nos armes que la route a été ouverte avec l'ère nouvelle, et la brillante expédition d'Égypte a porté de nouveau la gloire du nom français en des contrées où les vaillantes apparitions des Croisés et la noble protection de Louis XIV nous avaient fait connaître d'une manière éclatante.

Assurément, le chemin de Jérusalem ne fut pas oublié aux âges même les plus mauvais, et le tombeau de Jésus-Christ, but touchant d'un long pèlerinage, attirait en Palestine beaucoup de religieux voyageurs, dont les noms souvent se retrouvent dans les chroniques, ou qui nous ont laissé le récit de leur itinéraire. La tradition, de ce côté-la, n'est jamais interrompue, et il existe dans la plupart des langues européennes un certain nombre de voyages qui embrassent la Grèce, l'Asie-Mineure et la Palestine. Beaucoup de ces livres sont écrits par des missionnaires qui avaient résidé en Orient pour y travailler à la propagation de l'Évangile, et qui pouvaient par-là même connaître assez bien la langue, les monuments et les mœurs des pays qu'ils décrivaient.

Mais, jusqu'à l'entrée du XIX^e siècle, il n'y avait pas eu de relation qui présentât ce caractère d'originalité, cette tournure piquante et variée, ce mélange de grace austère et de douce mélancolie qui vinrent surprendre la littérature de l'Empire, lorsque M. de Châteaubriand publia son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. L'auteur du *Génie* se montrait cette fois encore aussi créateur qu'il avait pu l'être en parlant des beautés du christianisme. Ce genre de littérature, œuvre de savoir, de fantaisie et d'observation, devenait quelque chose de particulièrement attrayant et instructif tout à la fois.

Nous avons eu, depuis l'*Itinéraire* de Châteaubriand, la *Correspondance d'Orient*, livre curieux et bienfait, et ensuite le *Voyage*

de M. de Lamartine. Le grand poète se pose par trop en grand seigneur, et occupe trop le lecteur des moindres incidents de la route, des particularités les plus vulgaires ; le *moi* tient plus de place dans le *Voyage* que dans l'*Itinéraire*, où il en occupe déjà beaucoup ; M. de Lamartine s'éprend d'une admiration trop vive pour les Turcs et pour la voix du muezzin, qu'il trouve si poétique, en comparaison de la *voix stupide* de la cloche ; mais, malgré la variété qui perce à travers tant de pages et les étonnantes révélations de Lady Stanhope qui lit sur le coude-pied du poète ses grandes destinées ; malgré l'incrédulité qu'il rapporte du tombeau de Jésus-Christ, M. de Lamartine a mis dans son livre plusieurs de ces brillantes pages qui ne pourraient tomber que de sa plume si ardente et si riche.

Un compatriote de M. Ponsard vient d'ajouter à tous les voyages en Orient un voyage nouveau qui mérite, à bien des égards, d'être remarqué. Ce n'est pas que M. Ch. Reynaud ait voulu en dire beaucoup sur les pays qu'il a visités après tant d'autres voyageurs, mais la sobriété dans un sujet si abondant nous semble de très bon goût. Point de préface, point de bruit dans ce volume ; on y trouve, en revanche, des détails judicieux sur la Grèce et sur le peuple d'Athènes, toujours léger et amateur de nouvelles, comme au temps de Philippe de Macédoine ; des observations très sensées sur les Turcs et sur Constantinople ; des aperçus attachants sur Damas, Beyrouth et Jérusalem. Le style de M. Reynaud est élégant, sans affectation ni recherche ; mais si nous avons loué l'auteur d'avoir su se borner, ce n'est pas néanmoins sans regretter qu'il se soit interdit beaucoup de ces détails infimes, qui ont aussi leur attrait pour le lecteur, quand on le promène dans les pays lointains.

Du reste, ce premier ouvrage d'un écrivain encore fort jeune, qui a la gloire d'avoir révélé et préconisé avec une ardeur légitime l'auteur de *Lucrèce*, nous doit faire espérer d'autres travaux littéraires, dans lesquels on retrouvera, muries et fortifiées, les qualités qui distinguent le livre d'*Athènes à Baalbek*.

F.-Z. C.